

tions particulières vouées à l'échec. Si les deux hommes s'accommoient bien de la situation, la danseuse s'achemine vers la dépression. « Justocœur » est l'histoire de l'enlèvement et de la guérison de Séléna. La caméra de John Cresey s'arrête sur la main qui, gourmande, caresse la table; elle fixe les commissures des lèvres qui s'animent; l'œil suit la ligne des corps et se laisse envoûter par l'érotisme des courbes. Après « Ombres de soie » (1977), « Justocœur » est le second long-métrage de Mary Stephen, Canadienne d'adoption. *Vu à l'Olympique-Entrepôt, Paris.*

■ **Arnaud Maggs**, d'abord photographe de mode, se consacre depuis plusieurs années au portrait. Il travaille même sur la structure graphique qui peut paraître la plus administrative : le doublet "face-profil", auquel il est fidèle. Dans cette forme austère, il présente trente-deux portraits d'anonymes aux épaules dénudées, hommes et femmes, sur quatre rangs de photographies. Le spectateur est troublé



Arnaud Maggs, extrait de « Trente-deux études ».

par l'absence de l'invisible, le photographe, auquel s'adressent les regards de cette humanité dépouillée qu'il montre sans complaisance. L'ambiguïté entre le modèle et l'artiste est conser-

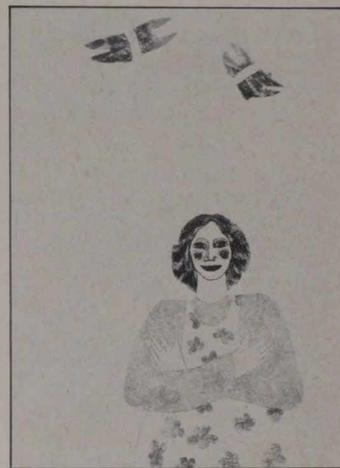
vée dans « les Jumeaux identiques », échantillon d'un travail sur les liens de parenté. Dans les « Notes de travail » de la série faite au restaurant Le Doyen à Paris, vingt cuisiniers en toque et blouse blanches sont photographiés chacun en trois doublets "face-profil". Des portraits objectifs où la relation photographe-modèle n'existe pas. *Vu au Centre culturel canadien, Paris.*

■ **« Chaque enfant »**. L'enfant, un intrus dans le monde des adultes : c'est le thème d'Eugène Federenko dans un film d'animation de six minutes créé pour l'Unicef. On sonne à la porte d'un cadre affairé : sur le seuil, un bébé est là qui gazouille. Dans un premier élan, l'homme occupé prend le nouveau venu dans ses bras avec tendresse. Déconvenue : l'enfant dérange ses données. En catimini, le monsieur sort de chez lui et dépose l'intrus devant la porte des voisins, sonne et disparaît. La nouvelle demeure s'ouvre devant l'inconnu que l'on accueille avec chaleur. Là encore, il contrarie les habitudes. On s'en débarrasse sur le seuil du pavillon voisin. La rue aligne des maisons identiques dessinées par une main naïve au graphisme enfantin. Toutes les portes se ressemblent : elles s'ouvrent et se referment devant le bébé si encombrant. L'étranger se retrouve finalement dans une décharge publique où deux clochards, comme lui mis au rebut, s'ingénient à le faire sourire. Avec humour, le réalisateur mélange les techniques : le cinéma traditionnel sert d'introduction et de conclusion au dessin animé. La musique est une suite de bruitages créés et exécutés par les Mimes électriques, acteurs de la partie cinéma. « Chaque enfant » a obtenu le prix de la première œuvre au festival d'Ottawa 1980.

ARTS

■ **« Attitudes »**. Cinquante-deux artistes canadiens nous convient à regarder d'un œil amusé, humoristique, enjoué, tendre, sérieux, dénonciateur, libérateur ou parodique les scènes qui se jouent chaque jour

sur le grand théâtre de la vie sociale. Principaux thèmes abordés : l'amour, la sexualité, la création artistique, l'information, la publicité, la mystification, le temps, l'enfance. Celle-ci nous vaut en particulier une gravure sur pierre de l'artiste esquimau Parr qui est une leçon de simplicité. *Vu au Centre culturel canadien, Paris.*



Aline Martineau, « L'amoureuse ».

■ **Mendelson Joe**, franc-tireur de la peinture (et de la musique, car il est aussi compositeur et guitariste), peint sur un mode dit primitif des toiles naïves et frappantes, ponctuées de détails étrangement significatifs, qui ne laissent pas indemne le



Mendelson Joe, « Duettistes médicaux ».

spectateur. On vole beaucoup, et pas toujours avec l'assistance d'un avion, dans les tableaux de Mendelson Joe, le silence des paysages enneigés est bleu et les dentistes sont beaucoup plus inquiétants que les ours. Pourtant, selon l'artiste, ceux-ci restent menaçants, car ce sont « les derniers animaux encore en liberté qui puissent semer le désordre ». Devant les images de

Mendelson Joe, on ne sait jamais très bien s'il faut rire ou pleurer. *Vu au Centre culturel canadien, Paris.*

■ **James Lansdowne**. Le Musée national des sciences naturelles a présenté l'hiver dernier, à Ottawa, une importante exposition d'œuvres de James Lansdowne, aquarelliste et naturaliste qui se consacre à la peinture des oiseaux. Fasciné par la nature et doué d'une grande sensibilité, Lansdowne étudie ses sujets sur le terrain et examine les collections des musées, pour rendre les détails et les couleurs qui ont fait sa renommée. Au cours des dernières années, l'artiste a élargi sa pa-



James Lansdowne, Martin-pêcheur d'Amérique.

lette grâce à l'emploi de divers matériaux : il se sert de papiers colorés et de papiers rugueux et ajoute à la gouache le fusain et la craie.

■ **Annie Grun Kempler** présente des toiles, des dessins, des sculptures. Les thèmes diffèrent selon le support : lignes ondulantes des courbes sur le papier à gratter, traitées en épargne; formes rondes et sereines des pierres de savon, de l'albâtre et du marbre qu'elle évide et modèle. Ses mondes complexes, denses, s'étalent sur la toile, empruntant à l'huile son onctuosité et son moelleux. Évoquent-ils un passé perdu ou un monde inconscient et mystérieux? Née en Roumanie, Annie Grun Kempler est issue d'une famille où l'art tenait une grande place. Très tôt attirée par la peinture, elle a repris au Canada, son pays d'adoption, son activité créatrice. *Vu à la galerie Art forum international, Paris.*